

APHG - FESTIVAL « PASSAGE DE TEMOINS » - 18 mai 2014

Compte rendu du **Café littéraire « Guerre, femme, violence »**

Cette année, la régionale de Basse-Normandie de l'APHG a animé un débat au salon du livre de Caen permettant à la fois de présenter aux professeurs l'état de la recherche actuelle et de s'ouvrir à un plus large public .

L'organisation de ce café littéraire autour de Raphaëlle Branche et François Rouquet était une façon de consacrer les regards nouveaux portés sur les guerres. Les recherches nouvelles portent moins sur les aspects militaires, diplomatiques et politiques, dont les analyses restent indispensables, que sur les dimensions sociales, culturelles et genrées des combats. Dans nos programmes scolaires, le poilu est passé du statut de héros à celui de victime, et les femmes font une intrusion de plus en plus remarquée dans le récit des conflits.

Les deux ouvrages collectifs « **Viol en temps de guerre** » et « **Sexe, genre et sexualités** » ont permis d'aborder quelques questions épistémologiques. Historiciser ces thèmes, c'est tout d'abord écarter deux écueils : poser d'emblée une sorte de postulat universel « de tout temps, il y a eu des viols en temps de guerre », ou « de tout temps, la femme a joué un rôle secondaire dans les conflits ») ou au contraire, la tentation de partir de notre sensibilité contemporaine pour créer une nouveauté (le viol comme arme de guerre spécifique serait en quelque sorte une invention contemporaine, le rôle joué par les femmes serait seulement liée au contexte inédit des deux guerres mondiales). Ces deux postures tendent à masquer l'historicisation d'un phénomène dont il faut au contraire étudier les différentes formes et ampleurs qu'il a pris au cours du temps pour lui donner toute son épaisseur historique.

La recherche doit lever plusieurs obstacles : la complication de passer d'une échelle individuelle (le face à face entre l'agresseur et la victime, l'intimité du rapport conjugal) à une échelle plus modélisante, la difficulté de quantifier, l'ellipse contenue dans certaines sources, la distinction à établir entre des faits ou des pratiques commis en période de paix et des actes similaires commis en temps de guerre, la prise en compte de la place de l'imaginaire.

Deux autres ouvrages, individuels, ont permis de s'aventurer dans des angles morts de la recherche et de la mémoire. Les « Prisonniers du FLN » ont souffert d'un manque de reconnaissance de leur histoire. Raphaëlle Branche a abordé cette question en lien avec le droit international. Il est difficile d'accorder le statut de prisonnier quand la guerre elle-même selon les autorités, n'existe pas ! La stratégie du FLN concernant le sort de ces prisonniers est très lié aux nouvelles conventions de Genève qui actant la décolonisation en cours, prévoit le cas d'un conflit armé non international où seule une des parties en présence est un état. La capture des prisonniers par le FLN pouvait selon les cas et les périodes, constituer un moyen de faire reconnaître l'existence de la guerre ou bien se concevoir comme des opérations de chantage permettant de faire libérer les prisonniers de son camp. Ce livre est aussi une tentative de transcription des souffrances subies par ces personnes qui ne vivaient pas, selon les conventions internationales, dans des camps proprement dits, mais devaient accompagner les insurgés et risquaient la mort si, affaiblis par des conditions de vie difficiles, ils mettaient en péril le groupe de résistants.

Si l'épuration devient peu à peu un champ d'étude défriché, François Rouquet a porté son regard sur une catégorie sociale singulière, celle des universitaires. L'université fut en effet sévèrement épurée. L'universitaire est sans doute victime qu'on attend de lui d'être à la hauteur de ce que la nation attend de ces élites. Pour le chercheur, les sources permettent, dans un monde intellectuel, où l'on raisonne avec talent, de bien analyser le discours justificatif des protagonistes, et d'étudier en quelque sorte l'esprit du temps. Il ressort de cette analyse que ce qui constituait l'élite républicaine a eu un comportement fort semblable à celui de la masse des épurés, combinant vengeance personnelle, carriérisme, intérêt personnel. En bref, les universitaires ont eu une attitude d'accommodement. L'analyse des pirouettes rhétoriques pour s'exonérer des fautes commises rend l'aveuglement patent.

Gérard Lange APHG CAEN